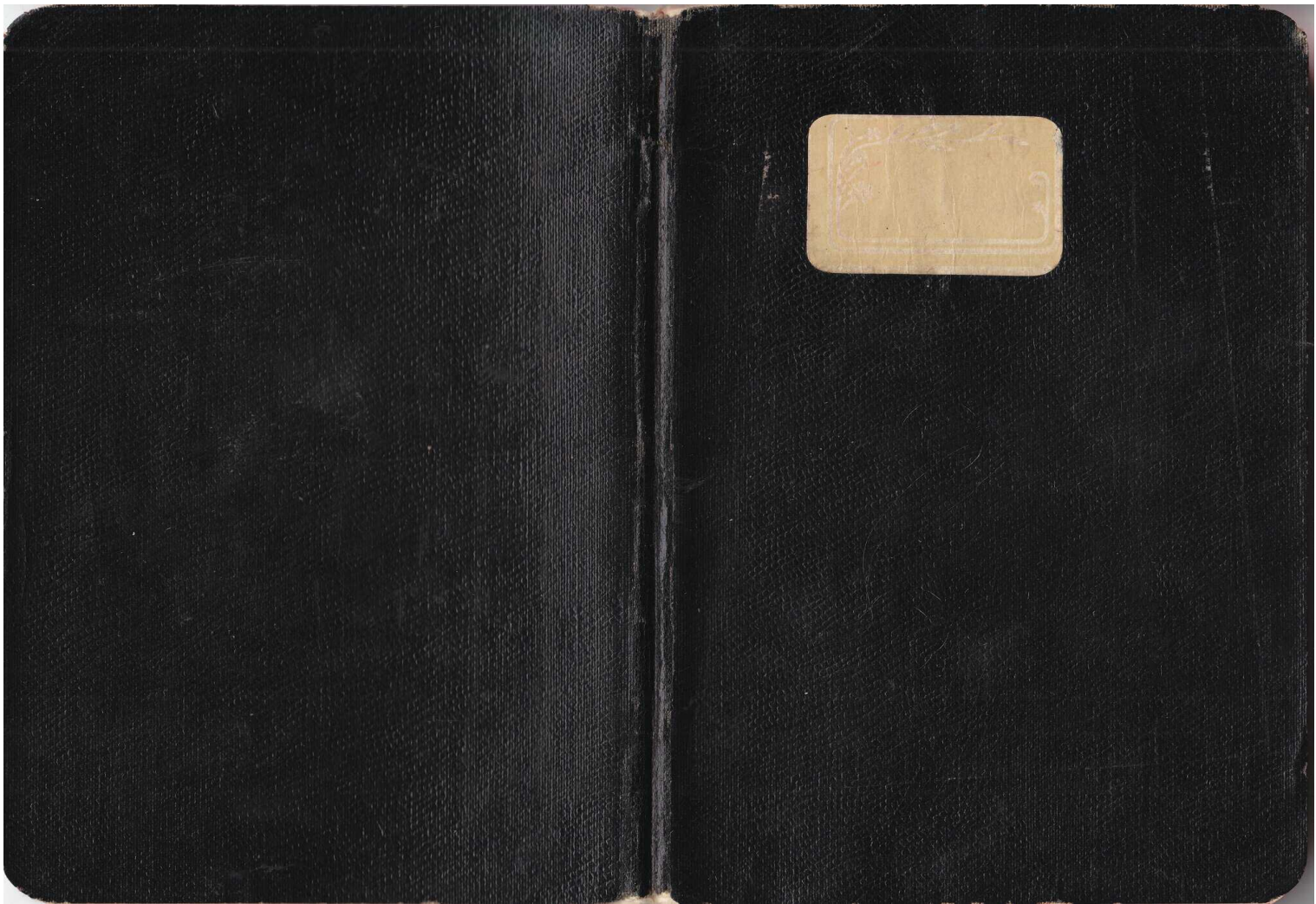


Carnets de guerre de Mme Cappelle Louise née Denis

1er Carnet

du 26 juillet 1914

au 27 avril 1915



Année 1914.

Dimanche Jean lisant le journal me apprend
26 Juillet que les rapports sont tendus entre
la Serbie et l'Autriche. Par les complications
que cet état de choses peut amener une
guerre européenne est possible dit-on.

Cette nuit le tocsin retentit bruyamment
et longuement. Je n'ai qu'une pensée
"La guerre est déclarée".

Ce n'est encore que la mobilisation
plusieurs classes sont rappelés. La ville reste en
effervescence toute la nuit.

2 Août Mobilisation française. Paul est rappelé
sous les armes. Nos cousins Xavier Jules
François Armand. Eugène partent aussi
rejoindre leurs régiments.

Vendredi. Les Allemands à Menin de 4000 volontaires belges
28 Août. sous les ordres du Général de Gamblines
qui loge chez mes beaux-parents.

Arrivée de 25 cuirassiers français

Samedi. Les troupes allemandes s'avancent en
Belgique. Je vais aujourd'hui à Lille
pour me entendre avec Marianne et Madeleine
au sujet d'un départ que nous avions
projeté pour la Normandie.

Arrivée rue Macquart je trouve
porte close. Marianne et Madeleine partent

de panique ont quitté la ville ce matin.

Auront Jean ne apprend qu'un grand croi régné à Meim, on craint l'arrivée des patrouilles allemandes.

Les français font sauter les passerelles (Craque). Le Général craignant pour ses troupes encore non exercées. ^{leur} donne l'ordre de quitter Meim pour les mettre à l'abri.

Dimanche. Les paniques succèdent aux paniques. Nous préparons des paquets en cas de fuite précipitée car des patrouilles allemandes sont signalées aux environs.

Les volontaires reviennent.

Cette après. deux trois cuirassiers français débouche sur la place de la rue de Courtrai. Les volontaires trompés par leurs casques les prennent pour des ennemis et les mettent en fureur.

On s'aperçoit heureusement à temps de la méprise mais M. Vaulan qui assistait à l'affaire tombe mort subitement. foudroyé par sa maladie de cœur.

On demande des aides pour renforcer les patrouilles. Albert offre la sienne.

Pendant la nuit les volontaires (nos trop novices défenseurs) tirent par erreur sur leurs propres hommes en tuant trois et en blessant plusieurs.

Maman et Madeline nous avertissent & Haydrouck une télégramme nous

avertissant à les rejoindre.

Que faire?

Nous ne savons, nous devons abandonner la maison. Nous restons.

Lundi Départ définitif cette fois de nos volontaires.

4 Juin Passage de mobilisés français venant

3 Sept. Prendre le train pour Dinvergen.

Jean appelé à Londres pour ses affaires part aujourd'hui pour plusieurs jours. Or les mines flottantes sont pour les navires un danger terrible et constant. Je tremble pour mon voyageur.

Reçu ce soir un télégramme daté de Folkestone. "Arrivé à bon port"

Très bien.

Maman Denis que Jean a ramené à Lille où elle se trouvait et où elle me tient fidèle compagnie pendant l'absence de mon mari.

Dimanche Retour de Jean après un heureux voyage.

Vendredi Patrouilles allemandes signalées à Rechen.

11 Sept. Dinvergen au Louon.

Rencontres avec les gendarmes et les volontaires.

Un officier allemand blessé mené à l'ambulance des Frères franciscains. Gendarme blessé.

Dimanche toujours hier pendant la procession
4 Octobre de pénitence à laquelle nous assistons
tous Jean les enfants et moi avec patronille
allemande débouche à l'entrée de la
rue de Lille. La foule prise de panique
(de si terribles bruits courent sur les allemands)
s'enfuit de tous côtés.
Les soldats s'avancent de quelques
mètres dans la rue puis rebrousse
chemin

Jeudi Vers cinq heures de l'après midi seconde
5 Octobre patronille.
Pendant la nuit 27 lourds camions
automobiles et deux voitures s'arrêtent dans
la rue de Lille et retournent d'où ils sont
venus

Mardi Nouvelle patronille qui tourne chez Monsieur
6 Oct. Pardon Sougremette, annonce l'arrivée
d'une nombreuse troupe et demande de la
nourriture
Patronilles jour et nuit
Les allemands gardent les ponts font
sauter les rails du chemin de fer, détruisent
le téléphone

Mercredi
Passage des troupes annoncées
Ont défilé aujourd'hui par les rues de
la ville de 8h. du matin à 3h. $\frac{1}{2}$
17.250 hommes presque tous à cheval
889 chariots

26 ponts
49 voitures
41 camions automobiles
75 autos
29 cuisines ambulantes
7 postes de télégraphie
30 canons
50 mitrailleuses
15 voitures de la Croix rouge
3 Motocyclistes.
16 chiens et 4 vaches.

Tous les Meminois regardaient curieu-
sement nous comme les autres, de la cette
nomenclature ou rien ne manque
Plusieurs voitures de fermiers belges faisaient
partie de la troupe. Le fermier obligé de
conduire lui-même ses chevaux

Jeudi On entend gronder le canon toute la
8. journée sur coté du mont Kemmel
4 avions

Samedi Passage d'une torcadantaine de blessés
allemands avec camions automobiles

Dimanche On entend gronder fortement le canon
11 Oct. sur coté de Lille.

Les incendies sont apaisés
Ce serait le bombardement de la ville
où Marianne et Madeleine de retour depuis
quelques semaines tout enfermées.
A 8 heures du matin la garnison belge
convaincue part pour Ingelsmunster

Henni nous fait ses adieux.

Sans doute après avoir couru les
mobilités récemment et... n'en tout pas
faibles. On s'amuse en ville de leur
courte équipée

Jeudi 12. Le canon gronde toute la journée
Passage d'une importante patrouille cycliste
belge suivie à dix minutes près de deux
automobiles allemandes.

Je tremble pour les nôtres.

Bientôt après ils reviennent sans et
sans.

Mardi 13. Passage de mitrailleuses belges et anglaises
Le canon tonne.

La situation est critique car les
patrouilles anglaises et allemandes
traversent alternativement la ville

Jean ne veut plus que les enfants
quittent la maison car à tout instant
une exclamation peut échoir dans la
rue.

Vers 9 heures nous voyons passer des
anglais en auto mitrailleuses. Ils rencontrent
une patrouille ennemie Gravier de
Bousbecques. Les allemands sont mis
hors de combat. Les mitrailleuses reviennent
avec des trophées et des blessés.

À 3 h. sortant de la conscience
de St Vincent de Paul ^{nos recrues} des cavaliers anglais
qui fuient au galop à une allure effrénée

et effrayante

Mercredi 14. Pendant le jour le train passe sous
nos fenêtres littéralement comble d'alle-
mands qui le fusillent en maines sont
prêts à faire feu.

Ils avancent avec précaution
s'arrêtent en face de chez nous puis
repartent.

Occupation allemande.

L'ennemi prend aujourd'hui possession
de la ville. Il s'empare de la mairie dont
mon beau-père et les enferme à l'hôtel
de ville. La nuit est de bruit discute
avec eux des mesures concernant la ville
les menaçant à tout propos de la peine
de mort.

Les fenêtres des maisons doivent être
éclairées la nuit, les soldats logent chez
les habitants toute la soirée nous craignons
les voir arriver je tremble au moindre
bruit heureusement personne n'arrive

Jeudi 15. Jean est pris comme otage pendant 18
heures.

Les allemands exigent des hommes
pour creuser des tranchées. Alphonse et
Henri sont emmenés puis relâchés peu
après.

Requisition de fusils motorisés et auto.

Vendredi Jean est libéré ce matin à 5 heures
La journée d'otage dont il faisait

partici a pris gaillardement les epous
On a joué aux cartes bu et mangé
gaiement.

L'automobile d'Albert et la moto-
cyclette de Jean sont prises

Les all. requièrent toutes choses. Leur drapeau
flotte au beffroi dont les pendules marquent
l'heure allemande.

On parle d'un impôt de guerre

Samson 17 Oct. Un fil électrique est placé devant nos
fenêtres. Défense de le couper sous peine
de mort et incendie de la ville disent les
affiches allemandes.

La plupart des chevaux de la ville
sont réquisitionnés par les all. ~~troupe~~ les
voitures aussi.

Le Prince de Wurtemberg loge
chez M. Nuytsche. C'est un catholique
pratiquant qui chaque jour a l'église
après les Némeois

Dimanche Henri est pris comme otage.

On annonce le départ des allemands, puis,
contre ordre

Sans la nuit se produit un grand
mouvement de troupes. Les allemands
enlèvent le drapeau du beffroi et le fil
téléphonique placé devant chez nous.

Petit Pierre fils d'Albert et de
Flac. un bébé de 18 mois meurt ce matin
d'une bronchite. Vu les circonstances actuelles

ou l'enterre ce soir même.

Vendredi Arrivée de nouvelles troupes.

19 Oct. Un impôt de guerre de 10000 frs est imposé
à la ville qui doit le payer aujourd'hui
avant 5 heures du soir

Combat contre les Anglais au Hoebberg
à 2 heures d'ici. Le canon tonne. On entend
la fusillade de la ville, plusieurs fumées
brûlent. Ce soir les camions passent
transportant les blessés allemands

2000 frs d'essence tout pris à l'usine

Saturday

2 soldats restent au logement
Jean réussit à les conduire

Mardi Les allemands quittent le hôtel de ville
libérant les otages par le fait même

Deux régiments arrivent ce soir
pour loger. Deux soldats viennent ^{enlever} Mueker
quartier chez nous, sans y mettre d'avis.

Les deux fois la viande se font
rares la levure pour le pain aussi

Mardi 21 Combat qui doit être violent dans la
direction d'Ypres, au Hoebberg à 5 heures d'ici
Mieux dit-on. On entend fortement le
canon les fusils et les mitrailleuses. Les
blessés arrivent dans les camions.

Le prince de Scharbourg-Lippe
loge ce soir chez mes beaux-parents.

A 11 heures du soir terrible canonnade
qui nous remplit d'effroi. Départ précipité

du fumée et de la suite qui fuyent la place trop d'urgence

Les allemands prennent trois drapeaux

Jeudi Le combat garde une grande intensité
Arrivés de 275 blessés

Le soir le prince est de retour
Nous préparons nos sacs et nos vivres en cas de bombardement

Jean visite les blessés anglais à l'hôpital et sert d'interprète aux docteurs Karschot.

Vendredi Le canon grande feu et nuit avec en général une plus grande intensité qu'avant le soir

A deux reprises on est venu demander un logement pour un capitaine et un lieutenant. Comme nous n'avons qu'une chambre disponible personne ne veut

Samedi Les réquisitions en produits de toutes sortes s'accroissent chaque jour. La ville sera ruinée

Jean qui s'est pris d'affection pour les blessés anglais les visite chaque jour leur apportant chaque fois une nouvelle gâterie. Aujourd'hui Guite et Jean Marie l'accompagnent chargés de pommes et de raisins.

Dimanche Le combat continue. Les blessés arrivent

au collège ou bien sont évacués sur des ambulances moins encombrées. On entend le crépitement des fusils et des mitrailleuses. Nous apercevons le feu des canons.

Les allemands ont installé 4 tranches à feu à 3 ou 4 km d'ici. La maison, les vitres tremblent. Les tranchées sont remplies de blessés

Je visite avec Jean les anglais à l'hôpital. L'un d'eux amputé des deux bras a trouvé le moyen grâce à un petit appareil en fil de fer ^{airable} au bout de bras qui lui reste de fumer encore des cigarettes.

Une bombe tombée d'un avion atteint l'usine Vandenjakels

Mardi Le matin on tue ~~contre~~ un avion 28. aperçu près de Chignou.

Les troupes qui séjournaient ici décimées par l'ennemi quittent la ville et sont remplacées par de autres.

Courvoi de chevaux sans cavaliers. Tout le combat aurait dû ou être mené jusque maintenant par de la cavalerie.

Interdiction de sortir de la ville sans laissez-passer. Les tranchées garnies de sacs de terre sont creusées au pied de la Lyz sans note

Jeudi Les réquisitions continuent ruineuses ^{une} pour les villes. Les épiceries pâtisseries et légumes ^{manquent} Les soldats assègent les magasins mais les commerçants peu soucieux de servir ces clients qui les paient par un bon quelconque ferment prudemment

leurs boutiques. De simples et innocents pots de fleurs remplacent avec à propos les trop alléchantes balages.

On place des fils téléphoniques dans la rue.

Vendredi Le matin grand passage de cavalerie artillerie munitionnaire se dirigeant en partie vers Courtrai

On enlève le téléphone

Dimanche Le combat continue. Canon
1^{er} Novembre Plusieurs bombes jetées d'un aéroplane tombent chaussée de Ghelude l'une à 15 mètres environ de Jean qui l'échappe belle

De nombreux avions survolent la ville. On parle de 3 à 4000 allemands mis hors de combat.

Jeudi Les allemands organisent une cérémonie
5 Nov. religieuse à l'église Notre Communions générale de 300 hommes environ.

Je ne sais si, ici, la confession avait précédé la communion, mais les allemands ont eu, en d'autres cas, une singulière façon d'agir. Un prêtre sans entendre l'avis des frères un prêtre ou haut de la chaire donne une absolution générale puis toute l'assistance s'approche de la S^{te} Table

Cette façon d'agir est vivement blâmée ou cherchée de chez nous

Pour la 1^{re} fois un officier

allemand logé à la maison. C'est le lieutenant Fritz Kramer.

Vers minuit nous entendons du côté de la ligne de combat. Le bruit bien connu du canon des fusils et des mitrailleuses mais très violemment cette fois.

Samedi Les allemands perquisitionnent dans les
7 Nov. maisons pour y trouver les armes qui s'y cacheraient

On craint les requisitions de pain chez les particuliers les marchands de vin ayant eu tout levé.

Nous mangeons du pain bis depuis plus de huit jours

Dimanche L'officier allemand quitte la maison
8 Nov. ce matin

Arrivée de nombreuses troupes vers 10 heures. Si nombreuses que malgré les protestations de Jean qui se débécille tant qu'il peut & fantassins prennent quartier dans la salle d'enfants et la chambre avoisinante. Ils se comportent convenablement, néanmoins nous ne dormons guère de toute la nuit.

Le garde impériale est annoncé pour demain

Le train passe plein de blessés

Jeudi Nos fantassins partent ce matin.

Grand passage de troupes. Un général logé chez Papa. Le Napéau

allemand y est arboré

Mardi 10 Nov. Tous grondements de canon
On craie des hommes pour les
travaux allemands.

Le pain fait presque complètement
défaut à Madrid nous devons nous en
procureur à Halluin.

Mardi Nous vivons au son du canon.

Le combat est parait il très violent
très meurtrier de l'aveu des allemands
eux-mêmes.

4 fils téléphoniques sont posés devant
nos fenêtres si bas qu'on les accroche en
ouvrant les volets.

Jeudi Un des fantassins de dimanche trouvant
sans doute la maison bonne vient y
prendre gîte pour la nuit.

Vendredi Deux nouveaux logeurs de dimanche

Samedi. Rentrant à six heures je trouve
14 Nov. Je suis en conversation amicale avec deux
officiers. Ils exigent deux chambres à
coucher, il n'y en a qu'une de dispo-
nible. La discussion se hausse à un
tel degré que le commandant nous
menace si nous n'y accédons pas à ses
desirs d'installer 50 hommes sur la
paille dans la salle à manger.

On parle de compte. On finit de compte

nous accordons les deux logements. Jean
Marie cède son lit et couchera sur une
chaise longue. On démunira le
commandant installera ailleurs la cuis-
ine et le cuisinier qui il nous destinait.

Il demande toutefois à prendre
ses repas seul chez nous se contentant de
notre ordinaire et payant sa pension.

Cet officier un peu... est surtout
très assez sympathique "Quel voyage vous
dit-il est marquée d'écouler il faut bien
forcer les portes!"

Marie, père de deux enfants, il
était consul d'Allemagne à Barcelone et
possesseur d'une belle fortune nous dit son
compagnon. Celui-ci une sorte de géant
comme son chef, se nomme Waldemar
Buttner. C'est un docteur. Ils appartiennent
au 1^{er} rég. de dragons 4^{ème} escadron

Dimanche Les allemands prennent trois otages

Jeudi Requisition de couvertures à domicile
Grâce à nos logeurs nous sommes
dispensés d'en acheter.

Les allemands exigent des
hommes pour entretenir les rapports avec l'arrière
de bataille. Ils envoient fr. 20.000 fr. de
billets au nom de la ville, billets servant
à payer leurs soldats qui se hâtent de
les dépenser dans les magasins, au grand
mecontentement des commerçants.

Mardi Le commandant Flehn reçoit ^{à l'heure} quelques

amis. Il félicite chaque jour la cuisinière de son talent et goûte beaucoup votre vin, ce qui me me rassure qu'à moitié

Vendredi Cérémonie religieuse

18. Requisition de 24 chevaux et 5 camions ou 10000 frs en espèce au choix

Samedi Le commandant nous annonce son départ pour demain. " Quel dommage dit-il avec malice je ne pourrai pas vider votre cave "

Malgré les libéralités dont il le gratifie la domesticité est enchantée de l'événement car notre hôte s'y entend à mettre une raison en l'air, réclamant à tout propos les services de chacun. C'est ainsi qu'aujourd'hui pour la préparation des bagages tous les corps de métier se filent chez nous. Peintre, sellier, serrurier etc.

Dimanche Passage de troupes durant la nuit.

22 Nov. Cérémonie religieuse

Départ des officiers qui nous laissent en remerciement de leur séjour une grande boîte de petites saucisses excellentes, une petite provision de thé, sucre etc.

Lundi Deux officiers se présentent pour occuper les chambres. Quatre mangent dans la petite salle à manger. Georgine cuisinière, l'ordonnance est à table.

Le soir tout le monde nous

quitte à l'exception du Pasteur protestant Albin Bauman qui loge et prend ses repas chez nous

Le canon et les mitrailleuses ou chant de bataille continuent à nous bercer de leur imposante fracas.

Mardi Le parc d'aviation allemand est transporté du hameau de Loucou aux prairies bordant le Lys. Son en arrière!

Samedi Terrible canonnade durant la nuit.

28. L'alarme est donnée aux troupes allemandes les habitants des maisons avoisinantes se réfugient dans les caves.

Les billets émis sur l'ordre de réquisition allemande atteignent déjà une valeur de 260.000 frs.

Dimanche Un mot au sujet du pasteur.

Il est marié et parle volontiers de son "épouse" ce qui plonge les hommes dans des abîmes de stupéfaction

Pour achever leur édification Paul l'ordonnance apporte un beau jour à la cuisine les objets nécessaires au culte religieux car on prépare un service

Il pose les hosties sur la table et demande un ~~calice~~ ^{verres} pour essuyer le calice. Comme on lui en présente un propre " Non, non dit-il un calice est suffisant et il se hâte."

Voilà qui est loin de nos respects

catholiques

Cependant je dois avouer que le pasteur me semble un brave homme et même sincèrement religieux... à sa façon

Dimanche Le prince Citel-Frédéric, second fils de Suède de Kaiser dîne ce soir chez mes beaux-parents à la table du général.

Cris contre un avion anglais

Lundi Violents coups de canon devant la nuit.
7 Décembre Jean muni d'une laissez-passer part aujourd'hui pour Lille. Il revint Maman et Madeline. Papa ayant quitté Lille avant l'arrivée des troupes allemandes.

Mardi Passage de troupes, direction d'Healluin. Avec quel intérêt on épie ces mouvements continuels de l'armée allemande croyant y découvrir, hélas quelle illusion ! des indices de départ !

Un sous-officier et deux soldats viennent faire l'inventaire de notre cave à vin. Ils trouvent environ 250 bouteilles le reste ayant été... exproprié et mis à l'abri

Mardi Requisition de vin chez M^{me} Lamoignon

9. Dec.
Vendredi Passage de 60 prisonniers français dont plusieurs zouaves

Samedi Les blessés sont évacués au collège
12

Dimanche Nouveaux blessés à l'hôpital 70 prisonniers français
Pourvus d'un passe-port nous partons Jean et moi pour Lille. Le voyage se fait moitié à pied moitié en train ce qui vu mon état me fatigue extrêmement. Mais aussi quel bonheur de revoir Maman et Madeline. Quelles bonnes causeries! Maman me raconte leur vie pendant le bombardement, leur fuite sous les bombes, leur séjour dans les caves chez M et M^{me} Heijndrichs. Puis l'entrée des troupes allemandes, l'incendie de la ville. La belle conduite du Commandant Pradier qui avec 2400 hommes tint tête pendant heures à la formidable armée assiégeante, roulant d'une porte à l'autre ses quatre malheureux pièces de canon pour donner l'illusion d'une forte artillerie. Fait prisonnier par l'ennemi, il lui échappa le lendemain

Lundi Ce matin, grand combat d'artillerie

14 Dec. Alarme chez les allemands
On emporte les bagages du pasteur, on emballe ceux du Général puis... contre ordre et pour nous déception!
On dit que les allemands creusent des tranchées porte à Ypres.

Mardi Les français prennent dit-on l'offensive

Le pain devenant rare et cher nous ach. et par dessus tout détestable, noir et gluant il adhère au couteau, nous ach. et nous de la farine pour le faire à la maison. ^{de pain pour}

On ne délivrera plus desent les affiches allemandes sauf pour les commerçants en denrées alimentaires

Ces affiches allemandes: elles pullulent en ville! Les murs sont couverts de ces feuilletés blancs portant les "Ordre ou Befehl" de la Commandanture.

Vendredi Marcel Lannoy. s'étant servi d'une 18. Décembre. L'autre de couleur pour s'écarter dans la cour est soupçonné de faire des signaux quelconques. Il est retenu prisonnier chez lui ainsi que sa mère

Dimanche Les allemands perquisitionnent dans 20 nos maisons pour y trouver les fusils cachés et les pigeons voyageurs.

On vient prendre la liste du nombre de lits et d'habitants pour chaque maison

Lundi Requisitions des appareils téléphoniques publics et privés

Les visites domiciliaires auront lieu pour s'assurer si tous les appareils ont été remis.

Mardi Pendant la nuit les allemands envahissent le cloître des Bénédictines

S'écroulant y menant des choses importantes et s'y conduisant de brutale façon, injuriant les nuns, proférant des menaces et effrayant beaucoup les pauvres religieuses

Départ du pasteur protestant
Un officier passe la nuit chez nous. Il part ce matin mais annonce son retour demain

Arrivée chez mes beaux Parents de trois officiers du 202. Attachés à la personne de l'officier supérieur viennent préparer le logement pour leur chef et eux mêmes

Pleins d'arrogance et de morgue ils se font ouvrir toutes les portes afin de faire un choix et s'adressent à une belle-mère sur un ton rien moins que poli

24. Les officiers du 202 se préparent à fêter la nuit chez les capotins des ruelles réclament de la pianola font des menaces! Voilà qui nous promet de belles séances!

25 Dec. Fête de Noël! célébrée avec éclat par les allemands. L'église St Vaast ~~est~~ ornée à profusion de guirlandes et de drapeaux ~~blancs~~ ^{rouges} minuscules sapins occupent le chœur tout l'autel est complètement caché.

Le beau petit Jésus dans sa crèche il n'est même pas question

Il va sans dire que la bouche et l'estomac ont une large part dans la fête Une part allemande

Samedi. Un nouvel officier logé à la maison, son ordonnance dans la salle d'enfants

Mardi. Emprisonnement d'Alphonse Vandenberg.
39. Il ne s'est pas effacé suffisamment pour éviter passage à un officier dans la rue.

Jeudi. On vient cinq fois chez nous demander du logement. Pour finir... personne.

1^{er} A minuit les allemands fêlent le nouvel an par une fusillade bruyante et prolongée à la grande payeur de la population.
M^{lle} Le Doyen Faiden et Debunne sont pris comme otage

Dimanche Un officier allemand vient s'installer à 3^h dans la maison p^o 6 jours

Jeudi. Arrivée de nombreuses troupes en ville pour tenter dit-on un nouvel attentat vers Ypres. Les couvents du Cénacle et des Bénédictines sont occupés en grande partie par les allem.

Mardi Requisition d'une nappe chez Papa, de deux serviettes chez nous.
Un ordre est affiché enjoignant aux civils de laisser le pas aux militaires dans la rue.

La faim fait presque défaut, la ville est remplie de troupes et le canon tonne cesse gronde au champ de bataille avec à certains jours une effrayante recrudescence

Dimanche Départ à 2 heures du matin du lieutenant Haut Schmitt 80^{ans} qui lui-même avait annoncé son départ et nous remercier de son logement. A signaler car le fait est rare

Jeudi Concert allemand chez Papa. La musique est installée dans le jardin et dans la veranda et la maison entière s'emplit de ~~musique~~ de mélodies allemandes.
20.000 soldats logent en ville et aux alentours.

Un ballon captif monté par 3 officiers est emporté par le vent.

Jeudi Arrivée d'un lieutenant de 135^{ans}
11. Grâce aux mouvements des troupes qui d'ici vont et reviennent aux tranchées la ville est remplie de... vermine.

On levé à Halluin un impôt de guerre de 45.000 frs payable en argent liquide.

Vendredi Enlèvement de vin chez mes beaux-parents 450 bouteilles.
Tous les propriétaires de chevaux doivent les amener aux allemands

Samedi Un ordre est affiché interdisant aux civils de colporter des faits de guerre

Mardi Un officier s'étant présenté chez les

Envoies elles Ghesquière marchandes de musique pour se faire livrer un violon. contre un bon de réquisition, celles-ci refusent... naturellement.

La discussion, disputée, on porte l'affaire à la Commission d'artère où les plaignants déclarent qu'on ne fait pas la guerre avec des violons. et que la conduite de l'officier est tout à fait ridicule.

La réponse, émoi, indignation!
"Il n'y a rien de ridicule pour les allemands" leur est-il répondu!
Emprisonnées!

Départ du lieutenant du 136^{ème}

Jeudi 21. Janv. Les officiers du 202 craignent que les pendules de chez mes beaux parents marquent l'heure allemande

22^e janvier Fête canonisée toute la nuit. Bruits de fusils, mitrailleuses

Grand dîner en musique chez Papa. Le clan des officiers s'y est enrichi d'un nouveau spécimen supérieur en tous points à tout ce qui on y avait vu.

L'adjudant Van Wouventel, connu de toute la ville pour les coups de cravache et coups de pieds dont il est prodigue envers les civils.

Maman s'émotionne quand elle rencontre le regard de ses yeux fulgurants regard de feu car il a été incarné un an dit on

et toute la maisonnie se tient à distance respectueux du personnage. Vous savez pourquoi!

Aujourd'hui estimant que le peignoir de bain dont les officiers se servent fréquemment n'est plus suffisamment propre il fait dire aux boules qu'on doit lui remettre nettoyé pour son bain à cinq heures ou bien!... sous les verrous!

Installation du "Soldatenheim" au couvent des Ursules

23^e Janv. ^{départ prochain} Jean obtient un laissez-passer lui permettant d'aller chercher le docteur et la garde durant la nuit

Dimanche 24^e Janv. Naissance de Michel à 1 heure $\frac{1}{4}$ du matin. Une garçon après trois petites filles! Quelle fête! Lui s'appelle Louis!

Lundi Requisition de vieux polles, vieilles casseroles, huile, pétrole, essence, pommes de terre.

Jules le domestique en veine de générosité offre encore à l'officier les vieux os et les vieux chiffons.

Mardi. Baptême de notre Michel. Anna est marraine, M^{lle} Schottey est parrain et le gâteau du dîner est garni par le cuisinier du Général qui y insère Michel en chocolat.

Monsieur Fardou nous dit que depuis
des semaines la ville est occupée par
18000 hommes.

Mardi. Aujourd'hui, joyeux surprise, Maman
27 Janv. et Madeleine averties de la ~~visite~~
mon bébé. arrivent chez nous pour un
temps indéterminé.

L'honneur réuni!

Fête du Kaiser, paroisement
des rues et des églises. Cérémonies religieuses.

Jean ayant gardé au café son chapeau
sur la tête, se le voit enlevé par un
officier. Offusqué de ce manque de respect
sans rien dire Jean replace ~~son~~
son crâne et avec énergie le malencou-
tréux couvre chej.

Et voici la dernière de notre
adjudant!

Son ordonnance fait demander un
entretien à mon beau-père. Celui-ci qui
lisait se lève croyant avoir affaire au ~~police~~
et... se trouve nez à nez avec ~~notre~~ ^{notre} illustre
qui... lui applique un soufflet magistral
disant " On ne parle pas de crâne en
bouche à un officier allemand! "

Madeleine et Albert indignés par cette
saine réprimande qui est bon jusque
la Commandanture pour y porter
plainte. Y donnera-t-elle suite?

Vendredi un aéroplane anglais laisse tomber
29. une bombe. Le canon qu'on n'entendait
plus depuis plusieurs jours gronde
fortement toute la journée.

Mardi Violente canonnade. Les alliés prendraient
3 Janv. dit-on une offensive.

Vendredi. L'action d'artillerie se poursuit au
front, les fenêtres de ma chambre s'ébranlent
tous les jours. De nombreux avions survolent
la ville depuis plusieurs jours.

Lundi. Les français auraient pris 2 tranchées vers
15. Combines. Ils tentent paraît-il de percer
l'alarme parmi les troupes durant la
nuit.

Mardi. Les soldats sont consignés.

Mardi. Un sous-officier de la Commandanture
17. vient visiter toutes nos chambres à coucher.

Vendredi. Violente canonnade vers 7 h. du matin
19. Aujourd'hui, quelle aubaine! la ville
est gratifiée de pain blanc fourni par
les américains.

Les envois de l'Amérique assurant
le ravitaillement de la Belgique com-
mencent à nous parvenir. Nous recevons
d'ordinaire des rations de riz, haricots
pois secs, mais viande de bœuf et de porc.

Salé, saindoux etc. etc.

Samedi Flammé chez les allemands qui préparent
20. leurs bagages.

Dimanche Nous voyons passer cinq prisonniers
français. mais on n'ose les approcher.

Samedi Les allemands annoncent une grande
22 Feb. victoire sur les Russes et font sonner
toutes les cloches.

Cette sonnerie de nos cloches si
longtemps muettes fait une profonde
impression sur les Mémoirs.

Un célèbre estrois "holossal"
et qui nous laisse septuagies le général
qui ordonne que le drapeau allemand
soit arboré chez mes beaux parents. La
maison n'en possédant pas, et pour
crainte. Anna s'en va bravement en
"réquisitionner" une à la Commandan-
ture. "Enveloppez-le bien dit elle aux
soldats. car j'aurai honte d'être remerciée
portant vos couleurs" Et ceux-ci amusés
de son audace optèrent en riant
à son désir.

Ce soir retraite aux flambeaux.

Mardi Les rassemblements sur le trottoir sont
23. interdits

Jeudi Réquisition des marchandises de l'usine
Loidan à Halluin

Vendredi Henri Vercoeur ayant dérangé les ailes
26. de son moulin dans la direction du vent
est soupçonné de faire des signaux et
fait prisonnier

Dimanche Un avion anglais survole la ville
28. ou bien sur lui. Il tombe entre les
mains des allemands à Comines. Les
brûler.

Samedi Un nouvel officier loge à la maison.
1^{er} Mar. Le Comité de ravitaillement
nous fait remettre les bons pour les
pain. 28 bons pour 14 personnes. La
ration est de 250gr par jour et par personne.
Un billet désignant la maison
comme "Quartier du officier" est
placardi à notre porte.

Mardi Départ du lieutenant Fritz.
3

Jeudi Arrivée d'un nouvel logeur: le docteur
24. John. Pas commode le Dr John McRowland
presta chambre à son goût. Il parcourt toute
la maison pour faire son choix et jette
son dévolu sur la notre. Réclamations
énergiques de ma part, discussions inter-
minables entre nous et lui et sa bande.
On parvient néanmoins à lui
faire abandonner son idée. Il occupera
notre petite table à manger dans laquelle
il fait installer le lit de Jean Marie

Vendredi. A cinq heures du matin vive fusillade qui semble très rapprochée.

L'adjudant Von Wantzel n'est pas content de la cuiller à soupe que nous avons abandonnée pour à leur usage. Il lui faut une cuiller en argent et dans sa colère il fette à la volée à travers la veranda le malencontreux objet qui y laisse tout un morceau.

Dimanche Emprisonnement de Jules Choubar
7. de Clotilde Degryse et de plusieurs autres
On ignore le motif de l'arrestation.

Lundi Madeleine reçoit des nouvelles de Paul insérées dans un journal tombé d'un avion à Lille. "Paul H. I. en bonne santé à Quimper."

Mardi Une bombe jetée par un avion tombe à
10. Mars la barrière de la porte de Bruges tue quatre
soldats 12 civils et blesse plus de 20 personnes.

Jeudi Les prisonniers de dimanche sont relâchés
11. sauf Krima.

Vendredi Desputé, qui dégringole en bataille, des
officiers de chez mes beaux parents. On
entend des coups, des plaintes. Jouis
mouus!..

Samedi Centquatre-vingt victimes de la bombe
13. Mars. S'attaque de troupes du 203 et du

204 qui venant de Roulers se dirigent déb-on
vers la France

Lundi Albert et Paps comme membres du comité
15. Mars. obtiennent l'autorisation
de visiter l'ancien champ de bataille
de Holbeug. Ils sont frappés du silence
et de la solitude qui y règne à une
si courte distance des tranchées.

Samedi Un schrapnell tombe dans un jardin
20. Mars. rue de Bruges

Lundi Vive alerte dans les troupes allemandes.
22. Mars Ayant usé de gaz asphyxiants les alle-
mands voient pouvoir entrer dans Ypres
Les régiments partent puis reviennent
après un échec

Mardi M. Pardon est emprisonné ainsi que le
24. commissaire de la ville, les allemands
ayant trouvé des munitions à l'hôtel de
ville

Jeudi Les prisonniers sont relâchés ayant pu
démontrer que les munitions en question
avaient été abandonnées ici par d'autres
troupes allemandes.

Vendredi Perquisition chez M. Pardon à St Georges
et ailleurs.

Dimanche Grande réception d'officiers chez nous

beaux-parents. réception précédée d'une netteté
de en règle; les ordonnances potent et atté-
quent les meubles avec énergie.

Deux concerts sont donnés par la
musique du 201. dans le jardin.

Cette débâche de musique allemande
de n'est pas très agréable pour des oreilles
belges pas plus que ces fameuses réunions
d'officiers, prétextes à grandes buveries, et
de lesquelles les convives s'enivrent conscien-
cieusement avec le vin de nos caves.

La capacité des estomacs allemands est
d'ailleurs, pour tous ici, un sujet d'incrédulité.
"Hé! l'ont double" disent les mem-
nois. Double peut-être mais pas indéfiniment
élastiques et parfois trop chargé le malheu-
reux se soulage, comme cela s'est produit
de l'adj. au jardin de mes beaux-parents et de la chambre
de l'adj. de l'adj. d'empisonnement du directeur de l'usine
Michael Jackson. On aurait trouvé du
caoutchouc caché.

Lundi On voit sur un avion qui survole la ville
au dessus de nous. Il laisse tomber une
bombe destinée au pont ou chemin de
fer et qui chute dans la Lys.

Le soir un ordre très pressé de
l'état major est remis au d'John.

Mardi Hâte devant la nuit

30 Mars Les troupes, le général et les officiers en
quartier chez Maman partent pour Ypres
avec armes et bagages

Au matin tout le monde rentre brièvement
et reprend possession de son logement.

Arrestation de Bertha cuisinière
de mes beaux-parents. accusée de s'être
battue avec le cuisinier et les ordonnances
du Général

Cette après-midi elle est relâchée
par le commandant de Place.

Lundi Au moment ^{ou l'on} célèbre la cérémonie
du Jeudi-Saint les allemands déclarent
qu'ils ont besoin de l'église, force est
donc de célébrer l'office dans la petite
chapelle des saints noirs.

Profitant du beau temps les
aéroplanes survolent presque chaque
jour la ville malgré le tueur des canons
et des mitrailleuses.

Sam. Bertha cuisinière de Maman est à nouveau
3 Avril emprisonnée pour s'être moquée des
ordonnances lors de la tentative manquée
d'Ypres. (Entre nous je crois qu'elle leur
a adressé un "pils de nez")

Elle finit de prison.
Maman interviend pour elle près du
général qui a signé l'arrêt mais sans
succès.

Dimanche Jour de Pâques et 1^{re} Communion
11 Avril. de notre Guirguite, l'aînée de nos
enfants.

Notre chère petite fille s'est approchée

pour la première fois de la Ste Vierge,
un matin dans la chapelle du couvent
St Georges, accompagnée de son Papa et
de sa Maman de ses Grands Parents et
de toute une escorte d'Oncles Tantes et
Cousins.

Puis dîner chez Bonne Maman
et cette après-dînée réunion de famille
chez nous, où, autour de la table à thé,
tous les rôles font honneur aux desserts
de guerre.

Jean-Marie Genevieve Louise ont
offert à Quelqu'un leurs félicitations dans
des petits compliments gentiment tournés
et l'héroïne de la fête elle-même ^{même} a chanté son
bonheur en quelques strophes si touchantes
que je veux en garder ici le souvenir.

Le Dieu Jésus en entrant dans mon cœur
M'a fait sentir du plus parfait bonheur
C'est le beau jour de joie et d'allégresse
Se mon divin Sauveur j'ai senti la ten-
dresse.

Bien soit Dieu pour pareille faveur
Je lui dois tout je lui donne tout mon cœur
Que ma prière à ta Bonté suprême
Rende heuress mes Parents tous ceux qui
mon cœur aiment.

Depart de D. John qui se rend au
Mardi. Lazaret. Arrivé le même jour d'un
nouvel officier le lieutenant Nestoffen
du 201. qui occupe la même table.
Les deux ordonnances couchent sur
des couvertures apportées par eux dans
la chambre contiguë à la table
d'enfants.

On vient demander combien
de lits sont occupés chez nous par des
hommes entre 14 et 45 ans.

Rep. Aucun.

Mardi Nous recevons.
8 Avril

Dimanche Un schrapnell lancé contre un
avion retomba, éclata tuant un soldat
et en blessant deux.

Grand dîner en musique suivi
de sauterie chez mes beaux Parents.

Mardi. Depart du 171^e escadron

12. Le lieutenant Nestoffen tombe
malade chez nous, ses ordonnances le
soignent. Ces deux ordonnances semblent
de braves garçons catholiques tous deux
mais bien ennemis quand même
car ils s'installent à demeure dans
la cuisine où ils font tout à leur aise
leur petit ménage.

Mardi Grande fête en l'honneur de la visite

du roi de Winterburg, qui d'ame chez Mme Larmoy.

Sur la place garnie de plantes vertes et de drapeaux, revue des troupes, pendant laquelle 6 avions allemands survolaient la ville à une faible hauteur.

Jeudi Alarme durant la nuit

15. Départ du 136^{ème}
2 avions allemands sont contraints d'atterrir, grâce aux mitrailleuses dont sont munis les appareils des alliés.

Vendredi Les allemands trouvent des saionnettes
16. à l'hôtel de ville.
Le "lieutenant" Nestoffen est guéri

Samedi Le Commandanturo fait demander le nom et le nombre de nos logeurs et combien nous possédons de lits.
Elle a la mémoire courte la Com.
mandanturo.

Encore un avion allemand capturé!
Les anglais auraient dû ou fait sauter le "Zantberg"

Dimanche Alarme cette nuit.

Notre officier et ses ordonnances doivent se tenir prêts à partir, ce soir.

Passage d'un prisonnier belge gravier de Bousbecques, prisonnier qui adresse des paroles encourageantes à tous ceux qui remontent malgré

les horions que les allemands lui administrent

Jeudi Vers midi alarme

19. Départ précipité du lieutenant et de ses ordonnances Frans et Karl.
Nous supposons que ils se rendent au front car le réalhumeur Karl rouge et agité semble fort vivre.

Nos logeurs partis nous deuis.
nagours vivrurent notre salle à manger.

Mardi Visite de Ch. Dewitte qui arrive de
11. Hollande

Nous achetons $\frac{1}{4}$ de porc pour le salu.

Entre 8 et 10 heures que toi nous entendons une vive fusillade et canonnade. Le ciel est tout éclairé par le feu des canons et des mitrailleuses (des allemands)

Mardi Un allemand parlant de l'attaque
21. d'hier dit que les charges à la baïonnette ont commencées vers 5 heures de l'après-midi et que si les anglais avaient voulu ils auraient pu entrer en ville.

Chaque jour des avions alliés survolent la ville malgré les schrapnells qui éclatent autour d'eux

Vendredi Grand évènement en ville! Alarme
23. vers 11 heures du matin! Départ de tout le 301^{ème}

Quittent donc la maison dix très beaux parents: le général Von Fovet le lieutenant Von l'adjudant Von Wetzit le pasteur Volke, le cuisinier et les aides des ordonnances, toute la troupe enfin!

Aussitôt leur départ toute provision a un nettoyage plus que nécessaire. La cuisine surtout est à signaler.

Quel ouvrage que la photographie ne puisse pas rendre les effets de graisse dont sont enduits les récipients le poêle la table! etc.

Des casseroles des boîtes de conserves couvrent et à moitié vides gisent dans tout les coins

A noter que cette peste des maîtres coqs nettoyaient sommairement sa batterie de cuisine en l'essuyant à l'aide d'une vieille caléçon et que les vers vivaient en paix dans ses ustensiles à hacher la viande.

Pour la première fois la porte d'entrée ouverte depuis des mois et où depuis des mois veillait une sentinelle est enfin fermée. Il n'y a presque plus de troupes en ville. Vont-elles revenir?... Grande question!

Les allemands annoncent une évacuation du côté de Sangermark grâce aux gaz asphyxiants.

Sam. Jean obtient de la Commandant

de Halluin un laissez passer valable plusieurs jours et renouvelable; grâce auxquels il espère pouvoir faire quelques affaires et gagner ainsi un peu d'argent bien nécessaire.

La commandant de Halluin est assez accommodante mais le note est un modèle de genre.

La plupart du temps le pauvre qui mande est remis à plus tard, souvent il ne obtient rien; souvent aussi il est expédié en bonne forme par un "laur!!" des plus énergiques.

Comme salle d'attente; le trottoir sous l'abri précario d'une marquise vraie trouvaille pour les commandants d'air

Quoi d'étonnant dès lors que l'Ordo Commandant ait reçu des Humois le "beau titre" de "Quis commandant"

Dimanche Un Hauptmann du 171^{me} vient loger chez nous.

Lundi. Il quitte la maison, un officier de Hussards le remplace

Mardi. Un sous officier de la Commandant vient nous faire une scène en règle pour nous obligés à réinstaller la chambre des allemands dans la salle à manger. Il menace Jean d'il résiste d'un emprisonnement en